

son voyage, il repartit aussitôt pour l'Europe sur le bateau même qui l'avait amené.

Quand, après quatre mois d'une rigoureuse détention, les portes de l'exil se rouvrirent pour le Premier Conscrit de France, ce projet de visite aux anciens camarades et aux champs de bataille des États-Unis, si brusquement interrompu, fut repris, mais cette fois il était tout naturel que le duc d'Orléans y accompagnât son père, fier de le présenter, heureux de l'avoir retrouvé et de lui offrir une des occasions les plus intéressantes de poursuivre avec lui, sur le terrain même d'une lutte gigantesque, ses études militaires.

Le 23 septembre 1890 les Princes s'embarquèrent à Liverpool. Le comte d'Haussonville, membre de l'Académie française, auteur d'études remarquables sur l'Amérique, le marquis de Lasteyrie, petit-fils du général La Fayette, le colonel de Parseval, un des officiers les plus distingués de notre état-major, le capitaine Morhain, qui avait suivi le Comte de Paris et le duc de Chartres à l'armée du Potomac, le docteur Joseph Récamier, dont le nom est aussi connu dans la science que dans les lettres, formaient la suite du Chef de la Maison de France. Le jeune duc d'Uzès partait pour accompagner Monseigneur le duc d'Orléans.

AUX ÉTATS-UNIS.

Annnonce et préparation de l'arrivée des Princes aux États-Unis.

Cette visite était déjà annoncée. Dès le 25 août nous trouvons dans les plus importants journaux de New-York et de Philadelphie l'expression des sympathies qui devaient accueillir l'ancien officier de l'armée du Potomac, l'ancien aide de camp de Mac Clellan et aussi, comme disait la Tribune (New-York, 25 août), *le représentant princier du Roi Louis XVI, l'ami et l'allié de l'Amérique dans les sombres heures de son berceau.*

On publiait la généalogie du Prince, on allait interviewer les généraux qui l'avait connu à l'armée, on reproduisait leurs récits, tous exaltaient la courtoisie, la simplicité, l'affectueuse camaraderie, l'énergie, l'exactitude dans le service, le bouillant courage des jeunes aides de camp de Mac Clellan, et les journaux les plus démocratiques se plaisaient à rappeler quels souvenirs ineffaçables ils avaient laissés dans

les co
unani
Joinv
batail

Cor
avaie
raux
prend
le gé
l'arme
étaie
le gé
(5° co
(6° co
perdi
(12° c
en ac
milita
Fair-
A
Greeg
et po

Ma
Mah
de N
exact
fêter
les ra
plein
écrit
testé
mine
dura
dont
fier
clam
Pe
pres
verr
Com
tions
touc